

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Et cette année, on était servi, on en était au troisième. Et pour l'accabler, un vendredi 13 *novembre*, les pires ! Qui avait commencé dès la veille avec l'énigme de la dent. Toute une affaire. Noé avait perdu sa dernière dent de lait ce jeudi 12, doublement perdue puisque depuis elle restait introuvable. La petite pièce sous l'oreiller n'avait pas consolé Noé de la disparition de sa dent et il avait mis toute la famille en campagne pour la retrouver. Son grand frère s'en était amusé et l'avait rassuré d'un souriant « t'inquiète, tu la retrouveras avant ce soir ta dent » ... Elle aurait pourtant juré l'avoir aperçue, abandonnée, sur la table basse du salon. Finalement, ce serait peut-être là l'évènement de ce vendredi 13 novembre : la perte totale et irrémédiable de la dent de lait de Noé... Non, en matière de coup du sort, c'était un peu faible. Parce que des coups durs un vendredi 13, elle pouvait en raconter.

Tiens, celui de février 2009 par exemple. Un temps de pluie combiné à un froid de canard, une journée épouvantable ! À ne pas mettre un humain dehors. Eh bien, il lui avait pourtant fallu sortir, faire les courses pour la famille, s'affronter aux giboulées, piétiner dans les flaques, rentrer trempée comme barbet... un vendredi 13, quoi. Elle s'en souvenait très bien parce que c'est ce même jour qu'elle avait eu la confirmation qu'elle était enceinte de ce fameux Noé aujourd'hui en quête de sa dent. Et la même année, l'exaspérant 13 mars... Que ne lui était-il pas arrivé ce jour-là ! Ça avait commencé dans la file d'attente du supermarché alors qu'elle était déjà en retard. M. Lebrun, son surgelé dans une main, sa bouteille d'eau dans l'autre, était passé sans vergogne devant elle et son chariot débordant. Et même pas un merci. Même pas un bonjour. À peine sortie du supermarché, elle était tombée sur Mme Bertrand qui pendant près d'une demi-heure lui avait fait la liste de tous ses maux et malheurs, la mettant définitivement en retard pour la journée, journée où tous ses clients, aucun pour rattraper l'autre, avaient été d'humeur exécrationnelle, désagréables autant qu'il était possible. Il lui avait fallu des trésors de longanimité pour se maîtriser, rester aimable,

attentive et discrète alors qu'elle bouillait de tous les agonir d'injures. Et pour clore les plaisirs, arrivée à la maison, elle découvrait les bulletins des deux grands : avertissement de travail pour l'un et l'autre. Elle se souvenait parfaitement de tous ces événements parce que c'est ce jour-là que Jean-Paul est rentré avec l'acceptation du prêt pour le pavillon à Saint-Leu-la-Forêt... Et voilà qu'elle avait des hallucinations ! Ne jurerait-elle pas avoir vu Théo traverser le salon en courant, la peluche de Noé dans une main ? Eh bien, ça commençait ! Qu'est-ce qui allait encore lui arriver cette fois-ci ?

Au vrai, elle n'était pas plus surprise que ça. Depuis que le mois avait commencé un dimanche, elle savait que le treize serait un vendredi. Mais c'est qu'il arrivât si vite qui l'étonnait ; plus elle avançait en âge, plus les vendredis¹³ arrivaient vite. Il y avait des années où ils se précipitaient pour faire défiler le calendrier jusqu'à eux. On avait eu beau lui expliquer qu'il n'y en avait pas plus qu'avant, que c'était mathématique, il ne pouvait pas y en avoir plus qu'avant, elle avait bien remarqué que ces vendredis 13 avalaient le reste du calendrier et le phagocytait pour s'imposer à elle et lui rendre la vie impossible. Elle avait des preuves !

Prenons par exemple, pour ne pas remonter trop loin, l'an dernier, juin 2014 : à peine sortie de l'hôtel face à la mer où elle avait rendez-vous avec ses clients, elle avait mis le pied - et le droit ! sur une crotte de chien, s'était souillée à la plage sur des taches de pétrole, puis foulé la cheville en sautant sur un rocher et était rentrée intoxiquée par une mauvaise huître. Elle ne pouvait que s'en souvenir puisque c'est ce même jour que Chloé était subitement – quelle métamorphose ! devenue souriante et aimable, serviable et attentionnée ... dans la foulée, elle leur avait présenté Maxime.

Et le précédent, décembre 2013 ! Chloé et Théo qui les quittaient pour la première fois et passaient les fêtes à la montagne avec leurs cousins. À à peine seize ans ! Ils étaient tombés en panne sous une tempête de neige avec le vieux tacot où ils s'étaient entassés à cinq avec le matériel, les skis et pas de chaîne... Hébergement en catastrophe à la mairie la plus proche avec des dizaines d'autres naufragés de la route. Elle avait broyé du noir toute cette fichue journée qu'elle avait si bien gardée en mémoire parce que c'est le soir où ils ont fêté à trois, sans les grands, la promotion de Jean-Paul comme chef d'agence.

Bon, le rappel de tous ces vendredis 13 n'effaçait pas le présent, en l'occurrence le troisième de l'année et elle s'en méfiait d'autant plus que les deux précédents avaient été généreux en matière de poisse, maléfice et mauvais œil. Il y avait d'abord eu celui de février. Si elle s'en souvenait ! C'est le jour où elle avait perdu sa belle écharpe en cachemire, l'écharpe qu'elle tenait de sa grand-mère et dont la douceur la rappelait à son souvenir... À cause de cette écharpe perdue qu'elle avait essayé de retrouver, elle avait raté la séance libre de Théo au Conservatoire de musique, ce qu'il ne manquait pas de lui rappeler à chaque bonne occasion... Elle était pourtant certaine de l'avoir oubliée là, sur le siège du bar où elle venait de signer un contrat de dix ans en tant que consultante pour sa société de conseil. Depuis, ce qu'elle lui manquait cette écharpe.

À peine un mois plus tard, nouveau vendredi 13. Quelle guigne ! Elle s'était programmé une journée parfaite à Paris : Exposition David Bowie, suivie de « Qu'est-ce que la photographie ? » au Centre Pompidou, déjeuner dans le quartier des Halles et direction Porte de Versailles pour finir par le Salon du Livre. Au lieu de quoi, elle avait passé la journée aux urgences, Théo ayant eu la bonne idée de s'ouvrir le crâne en séance de sport au lycée. Elle ne pouvait pas avoir oublié cette journée puisque c'est en rentrant ce soir-là avec Théo enturbanné que Jean-Paul leur annonça que tout était bouclé pour le terrain en Corse, il ne restait plus qu'à fixer la date de la signature. Ce même soir où Chloé, toujours affable, lui avait offert *Vendredi 13* de David Goodis avec en dédicace, « pour soigner ta paraskevidékatriaphobie ». Le mot n'était pas dans le dictionnaire, mais elle pensait en deviner le sens.

Ils se moquaient de sa phobie, Théo lui avait même dit le matin dans un sourire ironique « tu sais bien que les vendredis 13 ont une dent contre toi », mais elle en était convaincue, ses vendredis 13 étaient maudits, qu'ils ne s'en rendent pas compte relevait de l'aveuglement. Elle redoublait d'efforts pour faire remonter tous ces souvenirs de vendredi 13 à la surface de sa mémoire. Elle avait dans l'idée de les compiler dans un carnet. Pour leur montrer qu'elle ne divaguait pas ! Lui revenait avant tout ce 13 novembre 92, un vendredi bien sûr ! Elle venait juste d'obtenir son permis de conduire. Par inattention, elle avait grillé un stop sous les yeux des gendarmes : amende assortie de quatre points en moins, et à peine repartie elle avait dérapé sur le revêtement humide pour finir par s'arrêter contre un muret : dépanneuse, garage, et sa petite *Visa* irréparable. L'amende et les quatre points pour une

voiture au rebut. Si ce n'était pas de la malédiction, ça ! ... N'était-ce pas suffisant comme preuve ? Elle gardait un souvenir net de cette journée car c'est en remplissant les documents au garage qu'elle avait fait la connaissance de Jean-Paul.

De toute façon, de chaque vendredi 13 lui restait une trace fâcheuse. Comme ce mémorable 13 septembre 1996. Elle s'en souvenait comme si c'était hier. Elle avait averti Jean-Paul que c'était un vendredi 13, il avait quand même tenu à inviter son patron ce jour précisément. Et bien sûr, le Thermomix était tombé en panne en pleine *Choucroute de la Mer*. Elle lui avait pourtant dit, pas un vendredi 13, et bien voilà... Elle l'avait d'autant mieux gardé en mémoire que c'est ce soir-là que le laboratoire lui avait confirmé qu'elle portait en elle ces jumeaux qui aujourd'hui étaient devenus ces beaux adolescents de 17 ans qui ce soir étaient de sortie avec Maxime et rentreraient sans doute très tard. À leur âge, elle s'en était repue de concerts, qu'ils en profitent !

Bon, mais elle n'allait pas faire l'inventaire de tous ses funestes vendredis 13 tout de suite. Il y avait une journée à vivre en faisant comme si on était le 12 ou le 14, ou le 28 ou le 5... Mais *Vendredi 13 novembre*, quand même ! Qu'allait-il bien pouvoir lui arriver ? Le déroulement anormalement calme de cette matinée ne laissait pas de l'inquiéter pour la suite ; elle s'attendait au pire...

Mais tout d'abord, remettre la main sur la dent qui restait introuvable.

La journée touchait à sa fin. Elle y avait subi son lot d'ennuis : dès la salle de bains, son crayon à maquillage s'était brisé en deux, le boucher n'avait pas de paupiette, il ne restait plus de *tradition* chez le boulanger et elle avait dû se contenter d'une baguette ordinaire à la mie trop blanche, elle avait raté le *jeu des mille euros* et sa mayonnaise, les piles de la télécommande étaient déchargées et il n'en restait plus en réserve... Sans parler de la queue à la poste ! Somme toute, un vendredi 13 habituel, long, barbant mais sans éclat. Elle ne pouvait que constater que les 13 novembres n'avaient plus la même amertume qu'avant et ne différaient pas spécialement des autres. Le dernier, celui de 2009 –six ans déjà ! l'avait clouée au lit avec la grippe, d'accord, mais elle y avait trouvé le temps de renouer avec son frère après une fâcherie de sept ans. Somme toute, elle avait connu pire. Il y avait un certain affadissement du mauvais sort, comme une banalisation de la guigne qui lui faisait presque regretter les bons vieux vendredi 13 tels qu'en eux-mêmes, pas avarés de pannes sous la pluie et de mauvais coups de voisinage. On avait même dans l'après-midi retrouvé la dent de Noé, bien en évidence dans la gueule de sa souris grise en peluche ! Une blague de son grand frère qui, ce soir, comme il avait dit avant de partir à la gare, allait *se mettre de la musique plein le cerveau*.

Elle n'avait plus qu'à laisser s'écouler la fin de la journée. Ce soir, il y avait un match à la télé. Jean-Paul avait prédit qu'on allait battre les Allemands. Pour elle ce serait donc au lit avec un bon livre. Elle hésitait encore entre « Vernon Subutex » et « Le Charme discret de l'intestin ».

Allez, finalement, ce vendredi 13 novembre ne l'avait pas accablée de trop d'adversité. Il ne restait plus de raison de se tracasser. Il y avait bien le concert à Paris des deux grands avec Maxime et leur retour tardif en RER, mais les accidents de train, aujourd'hui, c'est extrêmement rare.